

Roy Lichtenstein à Mons

UN INVENTEUR D'IMAGES

CYCLES THÉMATIQUES

José Gérard

Il est très largement connu pour ses agrandissements de cases de *comics* ou BD américaines populaires, aux espaces nettement délimités par des cernes noirs et aux surfaces colorées d'aplats de teintes pures et uniformes ou agrémentées de points de trame ou points Ben-Day. Dans certains cas, on voit aussi un phylactère contenant une onomatopée : « *pow !* », « *crak !* » ou « *baratatata !* », ou un message simple, du genre « *Sweet dreams, baby* », adressé au personnage qui vient de recevoir un coup de poing violent. Roy Lichtenstein (1923-1997), artiste pop américain, a les honneurs d'une belle rétrospective à Mons, qui invite à découvrir les multiples aspects de son œuvre.

ART ET SOCIÉTÉ

Le pop art, dont Lichtenstein est un représentant majeur, a tenu le devant de la scène durant les années soixante et au-delà. La première caractéristique des artistes de ce courant international est de s'inspirer des objets et représentations de la culture populaire. On connaît les Marilyn et les boîtes de soupe Campbell's d'Andy Warhol.

À une époque où les artistes voulaient s'affranchir des carcans du passé et où il était de bon ton d'affirmer que tout était susceptible d'être un objet d'art, Roy Lichtenstein s'est d'abord tourné vers les images de deux secteurs snobés par le milieu artistique, la pub et la BD, pourtant essentielles dans la culture populaire.

Le pop art questionne aussi la société ambiante. Ainsi, lorsque Lichtenstein utilise les clichés publicitaires de la ménagère américaine comblée par les produits de consommation ou de la femme énamourée des *comics*, il ne se limite pas à un travail graphique, il renvoie un reflet critique qui interroge les rôles stéréotypés dans lesquels la culture ambiante enferme les gens.

Les artistes pop s'inscrivent également en réaction contre l'expressionnisme abstrait, représenté entre autres par Jackson Pollock, qui régnait alors en maître. Au contraire des expressionnistes, dont les toiles veulent exprimer par le geste pictural émotions ou inconscient, Roy Lichtenstein s'efforce de se cacher derrière son œuvre. « *Je veux que mon tableau ait l'air d'avoir été programmé. Je veux cacher la trace de ma main.* »

Lichtenstein a travaillé par thèmes et l'exposition montoise invite à feuilleter ces différents chapitres. Le premier donne à découvrir des gravures qui évoquent les civilisations amérindiennes, un peu comme les peintres européens se sont renouvelés en s'inspirant de l'art africain ou des estampes japonaises plus tôt dans l'histoire. Viennent ensuite les objets de la vie quotidienne, avec un hot-dog, une cafetière, des natures mortes... Les intérieurs donnent à voir des salons dessinés à la manière de vignettes de BD, sans aucune profondeur. La série des *comics* propose sans doute ce que le public connaît le mieux : des détails de bandes dessinées, dont les récits supposés évoquent souvent la violence ou la guerre. Quant à la figure féminine, elle est généralement un peu mièvre ou énamourée, à l'image des publicités des années soixante et septante.

Quelques abstractions viennent aussi déjouer l'image un peu trop homogène que l'on se fait de Lichtenstein. Si le geste pictural était essentiel pour l'expressionnisme abstrait, le maître du pop art se le réapproprie, mais à sa manière très mécanique et dénuée d'émotion. Dans ses copies de maîtres du XX^e siècle, on sera surpris de découvrir les cathédrales de Rouen de Monet reprises avec des points de trame, des Picasso colorés par des hachures ou des nymphéas traités avec aplats et petits points. En fin de parcours, quelques paysages montrent des couchers de soleil ou des étendues marines.

*Portées
&
Accroches*

FAIRE LA LESSIVE

Anodin de faire la lessive ? Aujourd'hui, il suffit d'appuyer sur un bouton. Mais hier, c'était comment ? Cette réalité omniprésente dans le quotidien de chacun est représentative des évolutions techniques, culturelles, sociales et économiques de notre société. La Fonderie, musée bruxellois des industries et du travail, présente une exposition interactive et didactique donnant à saisir le fonctionnement des machines ainsi que la pénibilité du travail.

Derrière le hublot → 06/06/2021 La Fonderie, rue Ransfort 27 à 1080 Bruxelles. ☎02.410.99.50
🌐www.lafonderie.be/

FEMMES, ARTISTES, LUSITANIENNES...

L'image des femmes portugaises est peuplée de stéréotypes bien éloignés de ce qu'elles vivent et ont vraiment vécu, surtout si elles appartiennent au monde artistique. Cette exposition dévoile tous les aspects de la vie de ces artistes féminines, qu'ils soient professionnel, politique, domestique ou affectif, de 1900 à aujourd'hui. Un monde à découvrir, à commencer par leurs noms...

All I want, du 26/02 au 23/05, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein 23. 🌐www.bozar.be/fr/activites/168568-all-i-want



Le BAM propose une rétrospective de l'œuvre de cet artiste américain au départ de ses thématiques favorites et des multiples techniques et matériaux utilisés.

POP-ART.
Inspiré par des objets et représentations de la culture populaire.

EXPÉRIMENTATIONS

Outre le vaste panorama de l'œuvre qu'elle propose, l'exposition du BAM offre un regard tout à fait intéressant sur les recherches techniques incessantes que l'artiste a poursuivies tout au long de sa vie. Si l'essentiel des œuvres accrochées aux cimaises sont des gravures ou sérigraphies, on peut aussi admirer des tapisseries, des plaques émaillées, de la céramique, des sculptures. Pas mal d'œuvres sont de techniques mixtes. C'est ainsi que l'on peut lire dans le descriptif de « *Reflections on Hair* », de 1990 : « *Lithographie, sérigraphie, gravure sur bois et collage PVC métallisé avec gaufrage sur papier Somerset moulé.* » Lichtenstein a aussi utilisé, par exemple, le film Rowlux, en particulier pour ses représentations de ciels ou de marines, parce que cette

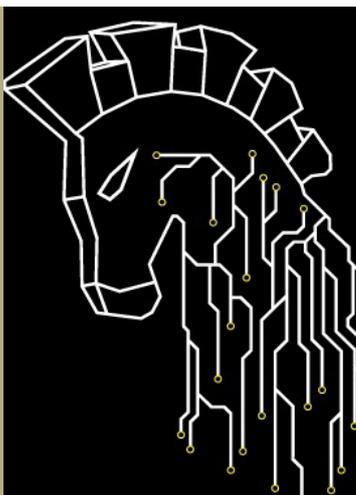
matière offre des reflets changeants en fonction de la position du regardeur, comme dans la réalité.

Il était aussi passionné par la question de la reproductibilité des œuvres. D'une part, il part le plus souvent d'images découpées dans les magazines ou les BD à partir desquelles il réalise un dessin préparatoire au crayon, qu'il retravaille plusieurs fois pour le simplifier et trouver la meilleure composition. Il le reproduit ensuite sur un plus grand format et fait des recherches chromatiques. Il applique ensuite la peinture en s'aidant de caches, trames et de papier collant, n'hésitant pas à retourner le panneau pour se concentrer sur la précision du geste technique. Un très long processus. Mais il voulait aussi trouver de nouvelles méthodes pour multiplier ses reproductions. Une des salles met en scène ses recherches en matière

de gravure, avec la lithographie, la sérigraphie, la gravure sur bois et la taille douce. On y voit les presses, les outils de taille, ainsi que des capsules vidéo expliquant la manière de procéder de manière très didactique.

L'exposition montre clairement que Lichtenstein ne s'est pas limité à peindre des toiles à l'acrylique, mais a utilisé bien d'autres techniques, et qu'il en a d'ailleurs inventées, utilisant beaucoup de matériaux différents pour atteindre l'effet désiré. L'enseignement le plus marquant est pourtant sans doute que ses productions, qui donnent l'impression d'avoir été créées par une machine, sont en fait le résultat de multiples étapes et de manipulations minutieuses. ■

Roy Lichtenstein. Visions multiples
→ 18/04 au BAM (Mons)
☞ www.bam.mons.be



UN MONDE DE FAUX

Les fake news sont devenues une évidence, et Donald Trump en est le pape. Mais les faux et la tromperie ne sont pas nés avec les réseaux sociaux. L'histoire regorge de faux-semblants de toutes natures. Aussi cette expo invite-t-elle à un voyage dans le temps à la découverte des fraudes et des contrefaçons. En partant du cheval de Troie, en passant par des témoi-

gnages fallacieux du passé, en évoquant le rôle joué par des faux et des contrefaçons dans la formation des identités ethniques et nationales aux XVIII^e et XIX^e siècles et en s'arrêtant sur les faux artistiques, conçus pour le profit. Le tout pour arriver à l'ère de la post-vérité, c'est-à-dire celle de ce siècle-ci.

Fake or real, Maison de l'histoire européenne, bâtiment Eastman, Parc Léopold (Bruxelles) → octobre 2021. En temps de covid, ve-di 10-18h sur réservation.
☞ historia-europa.ep.eu/fr/fake-real

PAYSAGES, PORTRAITS

En 2019, le musée Charlier a acquis quatre dessins du peintre belge Émile Wauters (1846-1933). L'exposition les présente avec d'autres œuvres de l'artiste, dont de nombreuses esquisses et études originales, ainsi que des paysages italiens et des portraits de femmes, légués au musée lors de son décès. Musée Charlier → 31/08 avenue des Arts 16, 1210 Bruxelles
☞ www.charliermuseum.be